

EUR BUGEL KOANT

PAOL-MARI AR SKOUR

Me anavez eur bugel koant,
He galoun zeder he sell drant ;
Me anavez eur bugel mad,
Karantez he vamm hag he dad.

Karantezuz evid ann holl,
Vel Bugel Gwerc'hez Remengol,
Paol-Kez a zo enn tiegez
Abeg a laouennidigez.

He vamm hag hen zo mignounet,
Evel diou goulmik wenn kevret ;
Evel diou goulmik wenn er c'hoad,
D'ann eil d'eben oc'h ober stad.

He dad hag hen zo mignounet,
Evel tri Fersoun ann Dreindet ;
Ho daou ne d'int nemed unan,
E-tre-z-ho man ar Spered-Glan.

UN BEL ENFANT

PAUL-MARIE LE SCOUR

Je connais un bel enfant,
Dont le cœur est gai, le regard joyeux ;
Je connais un enfant bien élevé,
L'amour de sa mère et de son père.

Plein d'affection pour tout le monde,
Comme l'Enfant de la Vierge de Rumengol,
Paul-Chéri est dans la maison
La cause d'une joie continuelle.

Sa mère et lui s'aiment bien tendrement,
Comme deux petites colombes blanches réunies ;
Comme deux petites colombes blanches dans un bois,
Quand elles font des caresses l'une à l'autre.

Son père et lui s'aiment bien tendrement,
Comme les trois Personnes de la S^{te}-Trinité ;
A eux deux ils ne font qu'un,
Le S^t-Esprit leur sert de trait d'union.

Peger brao eo d'eunn tad, d'eur vamm,
Kaoud eur bugelig iaouank flamm,
Kaoud eunn elig euz ho c'hoste,
Digased d'ezho gand Doue.

Peger brao eo d'ezho gwelet
O kreski he gorf, he spered ;
O kreski fur, karantezuz
Vel gwechall ar Mabik Jezuz.

Ha pa vezo ho chouk pleget,
War vreae'h ho mab ho daou harpet,
Ho c'halounou a dommo c'hoaz,
Ann dreindet-ze a vo brao braz.

Ha mar deu evnig ar maro
Da darnijal a-uz d'ezho,
E lavaro c'hoaz pep-hini :
« Pebez kozni eo ho hini !

- » Kaoud eur bugel evel ho deuz,
- » Ar maro d'ezho ne ket reuz ;
- » Ar maro d'ezho zo dudi
- » Gand eur bugel vel ho hini. »

Comme il fait bon à un père, à une mère,
Avoir un petit enfant tout jeune,
Avoir un petit ange à leur côté,
Présent que Dieu leur a fait.

Comme il leur fait bon voir
Croître son corps, son esprit ;
Le voir croître en sagesse, en affection,
Comme autrefois l'Enfant Jésus.

Et quand ils seront courbés sous le poids des ans,
Appuyés sur le bras de leur fils,
Leurs cœurs s'échaufferont encore,
Et cette trinité-là sera bien belle à voir.

Et si l'oiseau de la mort vient
Voltiger au-dessus d'eux,
Chacun se dira de nouveau :
« Quelle belle vieillesse que la leur !

- » Ayant un fils comme ils en ont un,
- » La mort pour eux n'est pas un malheur,
- » La mort pour eux est un délice
- » Après d'un enfant comme le leur. »

Gand eur bugel evel Paol-Kez,
Ann diwel a vezo diez ;
Ann diwel a vezo kanvuz,
D'ann eil d'egile ankeniuz.

Hogen d'ar baradoz eunn deiz
Ez aind holl da choum euz Breiz ;
Eno e vezind adarre
Karantez holl dirag Doue.

Evid da harpa war ar bed,
Kar ha ped Mamm ar Gwerc'hez ;
Kar ha ped Gwerc'hez Remengol,
Ha birviken n'ez i da goll.

Hou-nez eo Patrounez da dad ;
Evel-t-han kar anezhi mad ;
Ia, evel-t-han kar anezhi
Ha karet gant-hi e vezi.

Dalc'h mad ivez da iez da vro,
D'ar brezouneq iez kaer ato ;
D'ar Vretounet ro da westlou
Ha dalc'h mad ivez d'ho gisiou.

Avec un enfant comme Paul-Chéri,
L'absence ne sera pas chose facile ;
L'absence sera pleine de deuil,
Pour l'un et l'autre affligeante.

Mais un jour au paradis
Ils iront demeurer en quittant la Bretagne ;
Et là ils seront encore
Tout amour devant Dieu.

Pour avoir un appui dans ce monde,
Aime et prie la Mère des Vierges ;
Aime et prie la Vierge de Rumengol,
Et jamais tu n'iras à la perdition.

Celle-là est la Patronne de ton père ;
Comme il l'aime aime-la bien ;
Oui, comme lui aime-la,
Et tu seras aimé d'elle.

Sois attaché à la langue de ton pays,
Au celtique, qui est toujours une belle langue ;
Fais des vœux pour les Bretons
Et ne délaisse pas leurs coutumes.

Bez truez ivez oud ar paour,
Rag he bedennou a dal aour ;
Evel da dad kar Breiz-Izel
Ha war ar bed e vevi pell.

Sete aze eur ganaouen
Deued enn eunn taol euz ma fenn,
Em euz gread d'id gant plijadur
Dre m'az out koand ha m'az out fur.

I. - M. AR IANN.

Aie aussi le pauvre en compassion,
Car ses prières valent de l'or ;
Comme ton père aime la Bretagne
Et tu vivras longtemps sur la terre.

Voilà pour toi un zône
Qui a jailli tout d'un coup de mon cerveau,
Que je t'ai composé avec plaisir
Parce que tu es gentil, parce que tu es sage.

J. - M. LE JEAN.

Guingamp, avril 1867.

